

Group show

EST-CE CELUI-CI D'ESCARGOT QUI RENAÎT OU BIEN UN AUTRE ?

Avec

(with)

Andrés Barón, Rob Branigan, Sila Candansayar,
Tomás Díaz Cedeño, Lena Marie Emrich, Alison Flora, Clédia
Fourniau, Cecilia Granara, Victoire Inchauspé, Louis Jacquot, Robert
Mapplethorpe, Raphaël-Bachir Osman, Hatice Pinarbasi, David
Weishaar, Xolo Cuintle

- | | | | | | | | |
|---|--|----|--|--|--|----|--|
| 1 | Tomás Díaz Cedeño, "Visitation V", 2022, Bronze, 10 × 17 × 11 cm. | | | | | 14 | Alison Flora, "À l'intérieur", 2024, Sang sur toile, 91.5 × 73 cm. |
| 2 | Victoire Inchauspé, "L'une fait la paire", 2024, Cire, verre, eau, 67 × 25 × 26 cm. | 8 | David Weishaar, "Lucy's Vision", 2024, Huile sur toile, 80 × 50 cm. | | | 15 | Louis Jacquot, "Manu", 2024, Medium, verre, acrylique, 52 × 40 × 4 cm. |
| 3 | Xolo Cuintle, "Two Cusped Keyhole (Power Outlet Series)", 2024, Faïence et peinture acrylique, 12 × 9 cm. | 9 | Xolo Cuintle, "Beech Seed Bearer (Power Outlet Series)", 2024, Faïence et peinture acrylique, 12 × 9 cm. | | | 16 | Sila Candansayar, "Fiesta", 2023, PLA, résine, acier, 80 × 60 × 100 cm. |
| 4 | Clédia Fourniau, "2419 slime room", 2024, Préparation polymérique, encre, peinture acrylique, peinture vinylique, pigment, mica et résine sur tissu, 24 × 19 × 5 cm. | 10 | Raphaël-Bachir Osman, "The Wish (Part 3), June", 2023, Huile sur toile, 19 × 24 cm. | | | 17 | Robert Mapplethorpe, "Helm, N.Y.C.", 1978, Épreuve argentique d'époque, 19.6 × 19.5 cm. |
| 5 | Cecilia Granara, "L'attente or To Wait And Wonder", 2024, Huile sur toile, 180 × 110 cm. | 11 | Raphaël-Bachir Osman, "The Wish (Part 2), May", 2023, Huile sur toile, 19 × 24 cm. | | | 18 | Rob Branigan, "Carry The Past", 2024, Aluminium et acier, 35 × 48 × 21 cm. |
| 6 | Rob Branigan, "Progression", 2024, Aluminium et acier, 32 × 35 × 12 cm. | 12 | Raphaël-Bachir Osman, "The Wish (Part 1), February", 2023, Huile sur toile, 19 × 24 cm. | | | 19 | Lena Marie Emrich, "A slightly hysterical tendency (resisting the ideology of cure)", 2024, Pierre acrylique naturelle, patelles, bois, 82.5 × 110 × 5 cm. |
| 7 | Clédia Fourniau, "2419 slime room blue", 2024, Préparation polymérique, encre, peinture acrylique, peinture | 13 | Hatice Pinarbasi, "Kiss", 2023, Peinture à l'huile sur vêtement, fauteuil Emmanuelle, 55 × 30 cm. | | | 20 | Andrés Barón, "Red Logics", 2020, 16mm film sur fichier numérique, son stéréo, couleur. Deux canaux synchronisés. Musique : David Toop. 3 minutes. |

DS
GALERIE

Contact | 15 rue Béranger, 75003 Paris – fr
www.dsgalerie.com contact@dsgalerie.com
+33.6.70.87.95.02 Ig: @ds_galerie

Group show

Vacarme silencieux que ces dizaines d'escargots, rampants vivants dans les tombeaux que les étrusques refermaient sur leurs morts. Les escargots sont devenus compagnons dans l'après, des passeurs entre ici-bas et l'au-delà.

Cette coquille existe justement dans un entre-deux métaphysique, à la fois cercueil, dans lequel l'animal se contorsionne et s'insère, pour hiberner la saison ou pour toujours, et dont l'animal ressort, bien vivant, né à nouveau. Puisque l'escargot, lorsqu'il entre en hibernation, se replie totalement sur lui-même en bouchant sa coquille, symbolisant le besoin de mourir, de faire le deuil de certaines choses, pour pouvoir mieux renaître à d'autres, et poursuivre son avancée.

Dans une terre grasse et pleine d'escargots,
Je veux creuser moi-même une fosse profonde,
Où je puisse étaler mes vieux os,
Et dormir dans l'oubli, comme un requin dans l'onde.¹

Nos existences sont des traversées de lieux, des successions de demeures et de rencontres avec nos semblables, dont certains continuent à nous habiter, même lorsqu'ils ne sont plus de ce monde. Loin d'être close sur elle-même, la vie de tout individu est ouverture au monde et aux autres. L'escargot, lui, est nomade parmi les nomades. Les oiseaux migrateurs ont beau voyager, ils finissent par se faire un nid. L'hélice lui ne s'amourache jamais du même endroit, laisse des œufs presque n'importe où, dort là où sa course s'est arrêtée pour la journée. Il s'accorde tout de même quelques mois, où il n'habite plus vraiment, dans un état entre deux mondes, entre deux temporalités, du passé et du futur à la fois. Son devenir pendant ces rares périodes sédentaires est partagé entre ce qu'il a vécu avant, qui fait ce qu'il est, et ce qu'il fera une fois sorti de sa coquille, la seule raison pour laquelle il s'y enferme. Ainsi les escargots ne vivent que dans le mouvement, quand ils marquent l'arrêt c'est pour dépasser avant de renaître.

Et la boucle se déploie sans cesse. Le point de départ de la spirale dessinant la coquille, son centre, est la source ; le point d'émergence dont tout est issu, et qui se déroule à l'infini. L'escargot participe de l'humide et ne sort de terre, comme disent les paysans, qu'après la pluie. Il se trouve lié au cycle des champs, devenu le symbole de la fécondité donnée par les morts, la parure presque nécessaire de l'ancêtre revenu sur la terre des hommes pour la féconder, porteur de tous les symboles de la face du ciel et des orages bienfaisants. Alors chaque nouvelle boucle est la répétition d'un cycle faisant de la forme hélicoïdale de la coquille de

l'escargot un glyphe universel de la temporalité entre lenteur et renouveau.

Comme tel, l'escargot incarne la théophanie lunaire et indique la régénération périodique : l'escargot comme la lune apparaît et disparaît ; mort et renaissance, thème de l'éternel retour.

Leurs voluptés sont non seulement le double des nôtres, mais elles sont beaucoup plus durables. Les colimaçons se pâment trois, quatre heures entières. C'est peu par rapport à l'éternité, mais c'est beaucoup par rapport à vous et moi.²

L'hermaphrodite escargot s'adonne à des ébats amoureux, prolongés et réciproques. Certains d'entre eux sont connus pour leur "flèche d'amour". Pendant l'accouplement, cet élément est décoché vers le partenaire. La "flèche d'amour" devient le messager de la reproduction. Telle une célébration de la vie, les coquilles s'entrechoquent dans une orgie visqueuse, tel dans un ballet envoûtant, le tout sublimé par cette bave distinctive, pailletée et brillante, en chemin de l'amour. Une salive qui accompagne la création des prochains, et qui lustre nos peaux qui passent.

La cosmétique, avide de maîtriser les effets du temps, promet par l'utilisation de la bave d'escargot l'élixir de jeunesse, comme si définitivement l'escargot portait en lui-même une éternité. Est-ce que ce n'est qu'en cosmétique que l'escargot nous fait renaître éternellement ? Suivant son exemple, ce qu'on laisse derrière nous, coquilles ou pensées, ne sont-elles pas des naissances ?

Texte | Thomas Havet & Ulysse Feuvrier

—

¹ BAUDELAIRE Charles, "Le Mort joyeux", Les Fleurs du mal, Paris, 1851.

² VOLTAIRE, L'évangile du jour contenant Colimaçons (Les) du Révérend Père l'Escarbotier, 1769.

**D
S
GALERIE**

Contact | 15 rue Béranger, 75003 Paris – fr
www.dsgalerie.com contact@dsgalerie.com
+33.6.70.87.95.02 Ig: @ds_galerie